Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

‘Une époque passionnante (mais redoutable)’, dernier livre du sociologue vauclusien Jean Viard





Il s’interroge dans le soutitre : « Serons-nous à la hauteur? ». C’est toute la question en ces temps de manifestations, grèves, crise, insécurité, pillages, protestations tous azimuts au crépuscule de deux quinquennats Macron.

Depuis plus d’un demi-siècle, Jean Viard, cet inlassable observateur de l’évolution, transformation et mutation de notre société, des interactions et comportements collectifs, déchiffre, décode, décrypte ce qui constitue notre « vivre ensemble. » Depuis *La campagne inventée* (1977), *La société d’archipel* (1994, bien avant Jérôme Fourquet), *Le sacre du temps libre, la société des 35h* (2002), *Quand la Méditerranée nous submerge* (2017) ou *Chronique française de Mitterrand à Macron* (2018), ce directeur de recherche au CNRS s’est même présenté aux législatives en 2017 sur une liste macroniste et a été battu de 459 voix par le député LR de la 5e circonscription, Julien Aubert.

Dans ce livre, Jean Viard évoque ce que nous vivons en ce moment : à la croisée d’un basculement de

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

civilisation, d'un tournant historique, d'un changement climatique, d'un effondrement du patriarcat et pour couronner le tout, de l'arrivée de l'IA. Pour faire face, il préconise le refus du catastrophisme, le rejet des discours déclinistes et populiste. « Certes, ce sont de réels bouleversements de nos vies, mais nous devons résister au fatalisme. Nos certitudes s'effacent, nos idéologies s'essoufflent, tout reste à inventer. »

« De l'Empire Romain à aujourd'hui, en passant par la Renaissance, au fil des siècles, nos habitudes ont été bouleversées, un nouveau monde s'est redessiné. Mais la jeunesse de 2026 se demande si elle a un avenir. En 1968, les lycéens et étudiants demandaient des gommes et des crayons, grâce à la pilule, leur liberté sexuelle était totale. » De Gaulle allait quitter le pouvoir un an plus tard, un vent d'insouciance soufflait sur la France des Trente Glorieuses avec des lendemains qui chantaient, « sous les pavés la plage. » Tour à tour des slogans ont dénoncé la guerre d'Algérie, celle du Vietnam en montrant du doigt la France colonialiste et les USA impérialistes.

Jean Viard poursuit : « Les jeunes voient leur avenir bouché, compliqué, ils ont peur du futur. Beaucoup sont boursiers, ils n'arrivent pas à se payer un studio, à s'alimenter correctement, Parcoursup les stresse. » Dans les années 70, seulement 10% des élèves de terminale décrochaient leur bac, aujourd'hui, ils sont plus de 90%. Personne ne leur parle d'orientation, de métiers, de filières, il n'y a pas de sélection pour entrer en 1re année à la fac, du coup seulement 40% réussissent à passer en 2e année. »

Le sociologue évoque alors les Années Macron, lui qui a conseillé le président pendant la crise des Gilets jaunes. « Il n'a pas compris ce qui se passait, il ne s'est pas appuyé sur des relais comme Laurent Berger, le leader modéré de la CFDT qui lui tendait la main. L'ego de Jupiter a pris toute sa place. Son second mandat n'a eu ni queue ni tête. Il a juste retardé l'arrivée possible du RN de 10 ans en prévenant les électeurs : « C'est moi ou le chaos. »

Toutefois, Jean Viard reste optimiste. « Entre le repli sur soi d'un côté et la révolution de la nouvelle France de l'autre, les démocrates doivent réfléchir à une 3e voie, une autre offre, un nouveau pacte intergénérationnel. »

Contact : Une époque passionnante (mais redoutable!) – L'Aube Edition

---

'Une France bousculée', compilation de 5 ans de chroniques du sociologue Jean Viard sur

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

France Info





***Une France bousculée*, c'est un gros livre (645 pages) à picorer. Du confinement en mars 2020 à l'été 2025, le chercheur infatigable Jean Viard, installé dans le Vaucluse où il a fondé les Éditions de l'Aube en 1987, tend le miroir de notre quotidien, des changements qui ont émaillé notre vie. Il est tellement riche et divers que la table des matières occupe à elle seule 11 pages pour aider le lecteur à butiner les chapitres, selon ses centres d'intérêt.**

Dès les premières lignes, il est question de la crise sanitaire, de « l'enfermement qui n'a pas le même impact entre ceux qui ont des activités culturelles ou sportives et les autres. La rupture est liée à l'habitat et aux revenus. Les Gilets Jaunes étaient issus des ronds-points et du péri-urbain. En revanche dans les immeubles, les tours, les quartiers les plus pauvres, c'était une autre histoire, dans un pays où on compte 16 millions de maisons avec jardin et 12 millions d'appartements. »

Jean Viard zoome sur les bars, fermés à leur tour. « On a construit des endroits pour que les hommes se rassemblent, échangent, et là ils ne peuvent plus le faire. Déjà on est passé de 500 000 cafés en 1900 à 200 000 à la Libération et 30 000 aujourd'hui. » Autre changement, la chasse. « Ils sont autour de 800 000 à 900 000 les chasseurs, pendant que les végétariens et végans oscillent entre 1 et 1,5 million. Or, on n'a jamais eu autant d'animaux domestiques, 63 millions, au moins un chien ou un chat par famille. Ce

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

lien affectif, sentimental, la caresse qui va de plus en plus vers l'animal, tout cela modifie nos rapports à la chasse, à la vie, à la nature. » Le bien-être animal est de plus en plus prééminent. « La corrida est dans le Sud, Arles, Nîmes, une grande pratique populaire. Mais en Espagne, la Catalogne a voté son interdiction en 2011. »

Quand on pioche sur Noël 2020, il nous rappelle des préconisations souvent ridicules : « Pas plus de 6 à table » voire « Laisser les grands parents dans la cuisine » comme l'avait conseillé un ancien 1er Ministre. Le sociologue ajoute qu'on dénombre « 10 millions de personnes isolées et 10 millions d'autres qui ne peuvent pas vraiment participer à cette fête de la consommation. » En janvier 2021, il évoque les conséquences de cette France à l'arrêt. « Des entrepreneurs feront faillite, des restaurants ne rouvriront pas, on verra des suicides de petits patrons, des désespoirs d'artistes. Mais aussi, à l'inverse, certains créeront un espace de coworking, des start-ups seront susceptibles d'apporter des réponses inédites à des questions techniques ».

Au fil des mois, notre environnement a évolué, raconte-t-il. Avec un nouveau rapport au numérique, au télétravail entre vie privée et vie professionnelle à la maison. « Les parents s'aperçoivent que c'est compliqué d'avoir les enfants à la maison pour leur faire classe. » Et ils sont 12 millions. « La culture consommée à domicile aussi explose. On se fait livrer livres, pizzas, plats, fringues. » Du coup la logistique se développe à la vitesse Grand V, ce qui provoque une intensification du trafic des poids-lourds et de leur empreinte carbone et menace les hypermarchés. Ces temples de la consommation datent de 1963, le 1er a d'ailleurs été inauguré par Françoise Sagan (si, si!) et à partir de la même époque se sont développés les fameux ronds-points, ZAC et ZUP.

Au fil des pages, on glane des temps forts de notre époque. Le procès des attentats terroristes du vendredi 13 novembre (au Stade de France, au Bataclan) qui ont fait 132 morts et 413 blessés. Le départ d'Angela Merkel qui, en 16 ans, a connu quatre Présidents de la République français (Chirac, Sarkozy, Hollande et Macron), les 40 ans de l'Abolition de la peine de mort grâce à Robert Badinter 'panthéonisé' en octobre dernier. Jean Viard évoque évidemment la 2e femme devenue 1re Ministre après Edith Cresson, en mai 2022, Elisabeth Borne. Il salue aussi l'inscription du Droit à l'IGV dans la Constitution. « Rien 'est jamais acquis. Les Françaises ont eu le droit de vote en 1946, le droit d'avoir un compte en banque à elle en 1965 et le droit à l'avortement en 1975 » grâce à Giscard et Simone Veil.

Ces dernières années ont vu également l'essor du camping-car. « Après avoir été enfermé à cause du Covid, on a eu besoin d'air, de nature, de soleil, de grands espaces, de liberté et en plus, c'est moins cher qu'une résidence secondaire », écrit Jean Viard.

Évidemment on ne peut pas lire cet ouvrage-somme en une traite. Il égrène 5 années de chroniques, deux par week-end sur *France info*. Il résume cet air du temps modifié sous nos yeux, par la pandémie. « On est passé à la civilisation du numérique, celle du double proche, entre notre lien le plus puissant au monde, l'écran qui devient un complément de notre environnement physique, marché, église, petits commerces, stade de foot ».

Il salue aussi les progrès scientifiques. « 4 milliards d'individus ont mené le même combat, on a sauvé

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

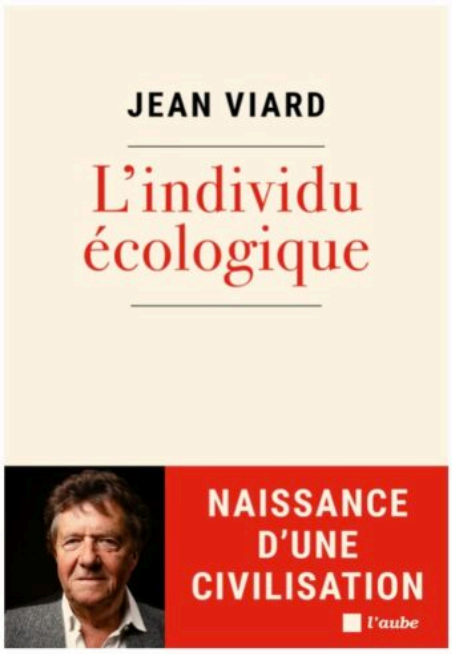
Ecrit par le 16 novembre 2026

300 millions de vies en confinant, en mettant des masques. Le vaccin a sauvé 30 millions d'humains ». La bataille climatique s'est accélérée. « On a compris l'urgence, on a promu la voiture électrique, le retour au nucléaire, on a multiplié les éoliennes, les capteurs solaires, l'isolation des maisons. »

À la fin, le sociologue évoque la France fracturée, celle des « archipels » décrite par Jérôme Fourquet et il n'est pas du tout d'accord avec lui. « Certes notre société est déboussolée, faute de direction politique claire et par l'omniprésence d'un monde médiatique devenu le tam-tam de tout ce qui ne va pas. Mais il y a 50 ans, il y avait des conflits de classe extrêmement violents. La représentation en France d'une société en crise est largement portée par les réseaux sociaux, les médias, l'actualité en continu. » Et il conclut avec un message positif. « Elle est le pays le plus négatif sur lui-même alors qu'il n'y a pas de raison. On n'est pas découpé en archipels sociaux, on est une société reconstruite autour de la famille, de l'entreprise, du local qui sont des piliers extrêmement solides. »

'L'individu écologique – Naissance d'une civilisation', dernier livre de Jean Viard





Le mot figure dès 1993 dans une tribune du Vauclusien Jean Viard publiée dans *Libération*. Il

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

l'appelait alors « La société d'archipel » et la définissait comme une figure qui cernait l'évolution de nos territoires individuels. Et trente ans plus tard, le sociologue revient sur la réflexion qu'il a prolongée avec ce livre-somme. Il fait le point en 445 pages sur les métamorphoses de notre société ces dernières décennies, la place de chacun, son interaction avec l'autre, passant de la ligne Maginot à la Chute du Mur de Berlin puis au mur érigé entre les États-Unis et le Mexique.

Un chapitre est dédié à la Provence, « Pays entre la mer Méditerranée et le massif alpin… C'est l'axe Nice / Marseille / Avignon, celui des capitales actuelles du pouvoir d'Etat, celui des TGV et des autoroutes. Un principe double, de mer et de montagne. » Les calanques côtières de Marseille, restée ville grecque d'un côté, de l'autre Aix-en-Provence, siège de l'Évêché, du Parlement, ville de la rente terrienne, de notaires et de juristes. L'aristocratique et la populaire à moins de 30 km de distance. L'une a dominé et géré la côte, la mer, le commerce, les croisières, la seconde l'intérieur, Cadarache et Iter.

Jean Viard zoome ensuite sur « Le Vaucluse », limité par la Durance au Sud et le Rhône à l'Ouest. « Quand la Révolution invente les départements, il n'y a pas de Vaucluse. » Les Pays du Luberon sont dans les Bouches-du-Rhône, le Nord du département dans la Drôme et le Comtat Venaissin encore au Pape. Quand le rattachement à la France est proclamé, le Vaucluse est dessiné autour du Comtat, Pertuis lorgne déjà vers Aix. Puis le pouvoir central est déplacé de Carpentras vers Avignon. Et le flux économique est drainé par le Rhône « où remontent sur Paris les fruits et légumes des maraîchers, les vins des vignerons. Là sont les grands marchés agricoles, Cavaillon, Châteaurenard. » Puis les MIN de Carpentras et d'Avignon.

Il évoque ensuite un nouvel ordre du temps où vitesse et santé ont boosté le mouvement de démocratisation du XXe siècle avec « Logements chauffés, eau courante, bains, éclairage, stockage alimentaire, divertissements à domicile, études, moyens de transports. Avec l'électricité, la TV, les supermarchés, la poste, l'électroménager, l'information. » En 1900, la France comptait 3 000 véhicules (plutôt des diligences et des fiacres) et aujourd'hui 30 millions de voitures.

Jean Viard passe à ce fameux « Individu écologique » au milieu d'un monde d'une infinie diversité. « Comment lier la fragmentation en archipels de nos espaces-temps au sein d'une planète bornée, limitée et interactive ? Demande-t-il. Avons-nous une vision trop européenne ? Quelles réflexions communes entre un jeune Asiatique bousculé par un démarrage économique trop rapide ? Un Africain qui tente de se protéger du désespoir qui submerge son continent, du jeune Ukrainien qui ne sait pas encore s'il échappera à la guerre et une jeune des banlieues qui hésite entre le RSA et la dope ? Cela démontre justement ce qu'est un monde d'archipels. »

L'auteur habite dans le Vaucluse. « Entre deux cimetières, chacun distant de 20km, celui de Lourmarin où est enterré le Prix Nobel de littérature Albert Camus et celui de Manosque où repose Jean Giono. L'un est l'auteur de *La Peste*, l'autre du *Hussard sur le toit* qui se passe au temps du choléra. » Le grand confinement imposé pendant la pandémie a bouleversé nos vies, poursuit Jean Viard. « Je ne m'étais jamais servi de Zoom avant, ni de Skype. On est totalement immergés dans le chaudron numérique, Twitter a été inventé en 2007, Facebook organisé la même année et 38 millions de Français achètent par

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

e-commerce. Huit milliards d'êtres humains ont vécu la même aventure de confinement. La pandémie a été un accélérateur de tendances, un lanceur d'alertes pour façonner un nouveau monde. »

Il poursuit : « Nous sommes face à un désir vital de radicalité : déménager, démissionner, se séparer, changer de métier, quitter son patron, voter pour des solutions extrêmes. Le CDI ne fait plus rêver. Deux ans après les Gilets Jaunes, le terrain demeure extrêmement glissant. Il va falloir apprendre à faire des compromis. Le journalisme inquisiteur ne remplace ni le travail d'enquête sur le terrain, ni la rigueur, ni la compétence. Passer en boucle des élus marginaux, des syndicalistes minoritaires et des citoyens protestataires ne représente par l'opinion, mais tente de la façonner et d'y mettre le feu », ajoute-t-il.

Jean Viard évoque alors un débat avec l'éthologue Boris Cyrulnik en juin dernier, au cœur du magnifique théâtre de Châteauvallon, à quelques encablures de Toulon, où, il y a une quarantaine d'années, l'historien Fernand Braudel avait longuement parlé de la civilisation méditerranéenne. Les deux hommes ont évoqué la baisse de la natalité. « Les femmes se sont libérées d'une domination grâce au travail, aux études où elles sont meilleures que les hommes et où les hommes se disent je n'ai plus besoin de faire tourner le foyer, bouillir la marmite. On voit se multiplier les décohabitations. Les jeunes filles issues de l'immigration sont au même niveau que les autres en deux générations, ce qui n'est pas le cas des garçons. Et le problème, c'est la natalité qui baisse, avec en prime peu, trop peu de crèches. A contrario, les pères d'aujourd'hui s'occupent davantage de leurs enfants et peuvent bénéficier d'un long congé parental. »

Jean Viard conclut : « Nous devons relier nos bribes d'appartenances, de genre, de culture, de religion, de nation, de continent pour nous rapprocher, nous rassembler. Mais pour y parvenir, voir plus loin que les brumes noires de l'actualité hystérisées par des réseaux numériques complotistes et manipulateurs, nous devons reprendre l'immense combat '*pour faire humanité commune*', comme l'écrivait le philosophe sénégalais Souleymane Bachir-Diagne en 2016 ou comme l'a fait Nelson Mandela en construisant un pays post-apartheid ». Un double exemple porteur d'espoir pour ne pas nous emmurer chacun dans sa tour d'ivoire, son archipel.

Référence : 'L'individu écologique' de Jean Viard – L'Aube éditeur 26€

Le sociologue vauclusien Jean Viard partage l'engouement collectif pour les JO 2024

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026



« Paris est une fête », écrivait Ernest Hemingway. Une courte phrase qui fait encore sens aujourd'hui, à l'heure où les Jeux Olympiques de Paris 2024 battent leur plein.

Avec 23 millions de téléspectateurs pour la cérémonie d'ouverture, 42 millions devant leur télé pendant au moins une minute depuis le début de la compétition, les Jeux Olympiques font le plein dans une ambiance survoltée. « Cette cérémonie était grandiose, malgré certains éléments, commence par dire Jean Viard. C'était la France des villes, Paris, Versailles, Marseille, celle du génie français, seul le sport peut apporter une telle joie, booster le taux de satisfaction. Il est le vecteur d'une émotion intense comme le foot en 98, faute de clarification politique après la dissolution surprise du 9 juin, ces JO ressoudent les Français. »

Le patron des Éditions de l'Aube à La Tour d'Aigues émet juste une critique : « Il manquait les paysans, les ouvriers, le travail n'était pas représenté, pas plus que la France des campagnes, des ronds-points, c'était très métropolitain, très urbain. Heureusement, le sport cimente la culture populaire, la cohésion, la diversité et la fierté française » ajoute-t-il. « Nous sommes le pays de la Révolution qui a une résonance universelle, nous sommes médaille d'or de l'égalité Homme-Femme, de l'Outre-mer, du hip-hop, du spectacle vivant. Avec la scène magique de la montgolfière au-dessus de Paris, on n'a même pas senti la pluie, et pourtant, c'était un déluge. Cette ferveur, cet enthousiasme a tout emporté et en plus, les athlètes sont flamboyants, ils collectionnent les médailles. »

Entre les monuments, les avenues, les ponts, les parcs, l'architecture majestueuse de Paris, les Français partagent la même fierté patriotique, le même sentiment de bonheur, de partage de ce bien commun. Jean Viard ajoute : « Il y a un mois, on était en pleine dépression avec ces élections. Ces JO font du bien, la compétition est positive, elle valorise les gagnants et elle est solidaire des perdants, elle fédère. On fait nation. On se souvient de l'époque des 'Black-Blanc-Beurre' en 1998, mais depuis, la Loi Immigration a

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

fait des ravages. Mais il ne faut pas se méprendre, ceux qui votent RN ne sont pas forcément tous racistes. Il serait temps que les politiques soient à la hauteur, se remontent les manches, se mettent au travail et arrêtent de faire les c… Que le modèle républicain revienne en force. Et surtout que cette fraternité et cette liesse populaire se poursuivent après les JO, pendant les Jeux Paralympiques, entre le 28 août et le 8 septembre. »

Le soutien de Jean Viard aux forçats de la Terre



En pleine crise agricole, le sociologue vauclusien Jean Viard défend les forçats de la terre. Depuis près d'un demi-siècle, cet observateur éclairé de nos vies décrypte, décode le milieu paysan. Avec « La campagne inventée » publiée en 1997, « L'archipel paysan, fin de la république agricole » en 2001, « Le sacre de la terre » en 2020, inlassablement, il met ses pas

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

dans le sillon des cultivateurs.

« Aujourd'hui, le monde paysan a l'impression d'être en voie de disparition » précise Jean Viard. « Il ne voit pas son avenir clairement. Il se sent rejeté, déconsidéré, dénigré. Certains ironisent sur les culs-terreux. Or, depuis l'après-guerre, on a gagné 25 ans d'espérance de vie grâce à leur travail, grâce à l'amélioration de l'alimentation. C'est l'époque où le Général de Gaulle a demandé à son ministre de l'agriculture, Edgard Pisani, de faire entrer l'agriculture française dans la modernité pour atteindre la souveraineté alimentaire » ajoute Jean Viard.

Mécanisation de la production et produits phytosanitaires

« C'est aussi l'époque où on a commencé à utiliser des produits chimiques, où on a mécanisé la production, mis en place des organisations professionnelles et des coopératives pour fédérer toute cette main d'œuvre. » Mais ces investissements ont un coût, les paysans se sont endettés en achetant des parcelles toujours plus grandes, des tracteurs toujours plus puissants, climatisés, une moissonneuse-batteuse high-tech, une machine à vendanger qui enjambe les rangées de vignes et trie les grains de raisin, tout cela sous les conseils cyniques et mortifères de certains techniciens et banquiers. Et c'est à eux, les cultivateurs, de rembourser des prêts faramineux qui les étranglent quand ils n'arrivent pas à vivre dignement de leur travail. Certains ont travaillé dur plus de 40 ans pour toucher une retraite de 900€. On recense un suicide de paysan tous les deux jours, c'est dire leur degré d'abandon, dépression et de désespoir. »

Les exclus du progrès social

« Pendant que tous les autres travailleurs ont droit aux congés payés et aux 35h, eux sont exclus du progrès social, s'occupent de leurs vaches, chèvres, brebis et volailles 365 jours par an. Des labels et des normes ont été inventés pour que soient reconnues les appellations d'origine contrôlée ce qui est positif pour la mise en marché de produits du terroir de qualité, pour nos vins AOC, comme le rosé de Provence et le rouge des Côtes du Rhône. En revanche, le marché européen n'impose pas les mêmes mesures drastiques à tous. La preuve avec un seul exemple, la cerise. Nos arboriculteurs de Venasque et du Barroux ne peuvent pas utiliser de diméthoate pour lutter contre la « drosophila suzukii » quand nous importons à tire larigot des milliers de tonnes cerises turques imbibées de diméthoate. On nage en pleine absurdité. »

« On boit plus de bière que de vin »

« Côté viticulture, il faut bien voir que nos habitudes de consommation aussi ont changé. L'an dernier, on a plus bu de bière que de vin en France et les stocks de rouge craquent au point qu'on a autorisé la distillation à grande échelle. Quand on parle de 'consom'acteurs', on voit des citoyens aller faire leurs courses dans les fermes, acheter aux producteurs de la ceinture verte d'Avignon ou de Velleron, sur les petits marchés de village plutôt qu'au supermarché. Mais quand on lit le prix des fruits et légumes de nos paysans, face aux tomates importées d'Espagne et du Maroc en plein hiver, là où le prix de la main d'œuvre et des charges est ridiculement bas, les mères de familles monoparentales qui sont au Smic (Salaire minimum interprofessionnel de croissance) achètent ce qui est moins cher pour nourrir leurs enfants, au détriment de la qualité gustative et nutritionnelle. Mais c'est leur porte-monnaie qui leur impose ce choix. »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

Rareté et cherté du foncier
« Pour revenir aux racines de cette crise agricole, il faut aussi évoquer la rareté et la cherté du foncier. Comme Jean Viard l'écrit dans « Le sacre de la terre » : « On a construit 63 000 ronds-points, des lotissements, des supermarchés et on a grignoté 20% de nos terres aux dépens de l'agriculture. Il faut arrêter de défigurer la France ». En 30 ans, le prix de la terre a été multiplié par deux, il faut compter un million d'euro pour une petite exploitation. Et on ne parle pas ici des vignes de Châteauneuf-du-Pape. Quel enfant de paysans a les moyens de dédommager ses frères et soeurs qui n'ont pas choisi d'hériter du domaine familial? Le sociologue insiste : « Il faut former les jeunes, les inciter à s'installer, cultiver leur jardin, développer des start-up à la campagne ».

Vous avez dit agri-bashing ?
« Autre forme d'agri-bashing, les bobos néo-ruraux, ces ayatollahs de l'écologie. « Ils ont quitté la ville, se sont installés en pleine nature, à côté d'une ferme et ils ont intenté 1 200 procès aux paysans parce que le cri du coq les réveille, l'âne qui brait les dérange, le fumier pue, l'épandage pollue ou le tracteur fait du bruit ». Le défenseur des paysans martèle : « L'agriculture est un métier d'avenir. Elle nous nourrit, nous habille, capte le carbone. Avons-nous déjà oublié les Gilets jaunes qui se sont levés pour l'urgence climatique. Nous avons besoin de retrouver nos racines sur le champ. Le sol est le lieu de ressources, de culture, de mémoire, de territoire de la patrie. Il faut passer de l'agriculture-problème à l'agriculture-solution. Elle est un métier du futur, un lien entre la santé des hommes et le soin de la terre ».

Quelle sera l'ambiance au prochain Salon de l'agriculture ?
Il ajoute, ironique : « Dans un mois, les politiques vont faire les marioles au Salon d'l'Agriculture, se pavaner dans les allées du Parc des Expositions, Porte de Versailles, caresser les paysans et leurs bêtes dans le sens du poil, partager l'apéro et le saucisson, les mêmes qui ont signé subrepticement en novembre un accord avec la Nouvelle Zélande qui prévoit la suppression des droits de douane sur les kiwis, pommes, oignons, viandes, le beurre, le miel, le lait en poudre. 18 000km nous séparent de ce territoire aux antipodes de la France, dans le Pacifique Sud. Et ils prétendent favoriser les circuits courts au Ministère de l'Agriculture ? Interroge Jean Viard. Il ne faudrait pas prendre les enfants du bon dieu pour des canards sauvages. Stop à l'hypocrisie, à l'enfumage, au double discours. »
« La campagne inventée » – L'archipel paysan, la fin de la république agricole » – L'Aube Le sacre de la Terre » – L'Aube www.editionsdelaube.com

L'Agriculture en Vaucluse
115 000 hectares de surface agricole : 31% du territoire (dont 22 761ha en bio).
12 700 emplois : 4 300 dirigeants, 2 800 permanents, 5 600 CDD (Contrats à durée déterminée, occasionnels et saisonniers.
Chiffre d'affaires : 1,106 milliard d'euros.

La production en Vaucluse
N° 1 cerise, raisin de table, ail, courge.
N°2 poire Guyot, pomme Golden & Granny.
N°3 fraise, pastèque , vins AOC.

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

Viticulture :
50 000 emplois.
2 millions d'hectolitres produits par an.

Evénement : quelles places pour l'humain dans les entreprises d'aujourd'hui ?



Alors que les dernières crises que nous avons traversé ont accéléré la mutation des rapports dans l'entreprise, le Centre de formation sophrologie et développement basé à Avignon et la Chambre de commerce et d'industrie de Vaucluse organisent, le 16 juin prochain, une journée évènement sur le thème 'Quelles places aujourd'hui pour l'humain dans l'entreprise ?'

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

« Cette journée a pour ambition d'apporter aux chefs d'entreprises et managers un temps de réflexion sur la place de l'humain dans l'entreprise », explique Sylvie Bertrand sophrologue praticienne et formatrice, également directrice du Centre de formation sophrologie et développement basé dans la zone d'Agroparc à Avignon.
« Les chefs d'entreprises et les managers sont aujourd'hui dans une posture difficile, poursuit celle qui exerce depuis près de 30 ans. Le travail n'est plus une valeur dominante, l'état de santé mentale des salariés s'est dégradé, l'implication des salariés est en recul, les recrutements sont dans, bien des domaines, difficiles. Ces questions, qui deviennent de vraies préoccupations pour les managers, sont aujourd'hui centrales pour les entreprises. »

Avis d'expert, témoignages d'entrepreneurs et ateliers pratiques
C'est donc à ces problématiques que cette journée va tenter de répondre. Pour cela, l'évènement animé par notre confrère Didier Bailleux se déroulera en trois temps. Le premier est d'établir un constat sur le vécu des entreprises de la région, suivi du regard avisé du sociologue vauclusien Jean Viard.
Le deuxième temps permettre de partager des expériences au travers de témoignages d'acteurs locaux avec des entreprises comme Petit Léon à Avignon, Juste Bio à Carpentras, Kookabarra à Cavaillon ainsi que Madis Provence à la Roque-d'Anthéron.



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

Le sociologue vauclusien Jean Viard interviendra longuement durant cette journée dédié à la place de l'humain dans les entreprises d'aujourd'hui. © Facebook-Jean Viard

Enfin, un troisième temps sera dédié à la participation à des ateliers pratiques sur des thématiques directement en lien avec l'entreprise comme la communication ou l'écologie relationnelle, la gestion du stress et des émotions, 'Comment mobiliser et motiver ses équipes ?' avec un formateur d'athlètes de haut niveau qui fera une analogie avec le sport ou bien encore la créativité dans l'entreprise (voir également programme ci-dessous). Le but de ces ateliers étant aussi de proposer des solutions concrètes aux problématiques évoquées.
La journée s'achevant par un temps d'échange ainsi que l'évocation de la place de la sophrologie dans l'entreprise.

La sophrologie met un pied dans le monde de l'entreprise
« Il y a une quinzaine d'année on ne mettait pas un pied dans l'entreprise », rappelle Sylvie Bertrand qui a l'origine intervenait davantage dans la formation aux métiers de sophrologue, la spécialisation ou le perfectionnement des sophrologues en activités.
« Aujourd'hui, une grande partie de mon activité concerne le monde de l'entreprise où j'interviens sur tout ce qui touche à la relation humaine, celle avec le public, les salariés, les managers… Tout ce qui tourne aussi autour de ces thèmes-là comme la cohésion d'équipe, la gestion des conflits, la communication interne… En fait, tout ce qui concerne l'humain dans l'entreprise. »

La crise du Covid a accéléré les prises de conscience
« Avec la succession des crises, le travail est en grande difficulté aujourd'hui, insiste la sophrologue qui intervient de plus en plus en milieu professionnel dans toute la France. D'abord, il y a eu le confinement. Un temps d'introspection où les gens ont beaucoup réfléchi au sens de leur vie. Les gens sont beaucoup plus anxieux qu'avant et avec le Covid, les demandes ne sont plus les mêmes qu'auparavant. Aujourd'hui les entrepreneurs voient leurs salariés leur dire 'maintenant je ne veux plus travailler le vendredi' et il trouve personne pour le remplacer. Il y a des angoisses supplémentaires, il y a de l'agressivité supplémentaire, il y a un stress qui est différent de celui d'avant. Il y a aussi tout ce qui est autour de l'accélération du temps. »

> « L'ensemble des besoins fondamentaux a été ébranlé à la base. »

« On a failli mourir du Covid, puis on a failli manquer d'eau, d'électricité, de chauffage, de nourriture. Maintenant on va mourir de chaleur, d'une guerre atomique… Les besoins fondamentaux, tout ce qui était dans la pyramide de Maslow, ont été ébranlé à la base. A partir de là, tout notre système, le haut de la pyramide qui est le sens de ta vie, est revisité. »

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026



Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

Sylvie Bertrand, directrice du Centre de formation sophrologie et développement situé dans la zone d'Agroparc à Avignon.

Une vraie demande pour repositionner l'humain dans l'entreprise
« Il y a une véritable difficulté à gérer du personnel aujourd'hui, poursuit Sylvie Bertrand. Les entrepreneurs galèrent, se sentent démunis et sont prêt à accorder des tas de choses à leurs salariés. On sent qu'il y a une vraie demande de leur part pour repositionner l'humain dans l'entreprise. Que l'on ne soit pas que sur des chiffres, car ce que je vois tous les jours dans mon cabinet ce sont des gens en souffrances. »

> « Je suis avec l'humain, dans l'échange et dans l'écoute. »

« C'est là que nous intervenons en leur faisant comprendre qu'ils ne sont pas des surhommes. Que plutôt de se prendre la tête la nuit, nous pouvons les aider. On leur dit 'vous ne pouvez pas tout faire'. 'Vous êtes déjà des supers gestionnaires mais il faut arrêter de se disperser'. On essaie alors de les sensibiliser sur leur propre efficacité et leur propre efficience en proposant des ateliers ou des journées de formation sur-mesure en fonction de leur besoin. C'est plus facile pour nous d'identifier ces besoins car nous arrivons avec un autre regard qui est complètement détaché de l'entreprise car nous n'y avons aucun intérêt particulier. Je suis avec l'humain, dans l'échange et dans l'écoute. Et c'est ensemble que l'on trouve des solutions en adaptant en permanence la méthode que l'on transmet. »

Powerpoint contre solutions concrètes
« Par contre, il ne s'agit pas de faire défiler un powerpoint toute la journée. Nos interventions fonctionnent autour de cas concrets. Je suis dans le pratico-pratique. Cela veut dire 'tu as mal ici', 'tu as la respiration qui s'accélère'. Et bien tu repars avec des exercices que l'on peut refaire. Tu es complètement autonome. Après, c'est de la pratique. Je transmets de la pratique. L'avantage c'est qu'il ne faut pas 3 ans pour obtenir des résultats. Rien qu'en 2 ou 3 interventions on peut déjà apporter des choses », précise celle qui dispose d'un catalogue de formation pour les entreprises adaptable aux besoins comme elle a pu le faire lors d'interventions pour des salariés de plateforme téléphonique, du personnel travaillant au sein de des centres pénitentiaires, des grands groupes mais aussi des PME ou de plus petites entreprises.

> « Les gens en ont ras-le-bol de n'entendre parler que de stress. »

« Il n'y a pas que du stress, tempère cependant Sylvie Bertrand. Il y a aussi la psychologie positive qui fonctionne bien car les gens en ont ras-le-bol de n'entendre parler que de stress. Ces périodes peuvent

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

aussi se traiter comme une opportunité de changement. Comment je peux transformer une situation en quelque chose de positif. C'est ça qui m'intéresse, c'est la transformation. Moi je suis dans le 'comment'. Comment on trouve des solutions. »

Le programme
• 8h30 – Accueil café
• 9h – Ouverture par Gilbert Marcelli, président de la CCI de Vaucluse et Sylvie Bertrand, directrice du CFSD, ainsi que Sandra Guiliani formatrice consultante
• 9h15 – Plénière : 'Les mutations sociales en cours et les incidences pour le monde de l'entreprise' par Jean Viard, sociologue
• 10h30 – Partages d'expériences de chefs d'entreprises et de managers locaux :
o Franck Bonfils, président de Juste Bio à Carpentras.
o Jérémie Marcuccilli, PDG Fondateur de Kookabarra à Cavaillon.
o Guillaume Lefevre, directeur de Madis Provence à la Roque-d'Anthéron
o Myriam Dugnas, dirigeante de Petit Léon à Avignon
• 12h – Buffet déjeunatoire
• 14h – Ateliers pratiques animés par des sophrologues sur des thématiques concrètes en lien avec l'entreprise :
o La communication ou l'écologie relationnelle
o Gestion du stress et des émotions
o Comment mobiliser et motiver ses équipes ?
o La créativité dans l'entreprise
• 16h – Retour en plénière :
o Temps de questions/réponses
o La place de la sophrologie dans l'entreprise
• 17h – Fin des échanges

Informations et inscriptions
Vendredi 16 juin 2023. 8h30 à 17h. Nombre de places limitées : inscription obligatoire. Tarif : 60€ (repas et petit-déjeuner inclus). CCI de Vaucluse, 46 Cours Jean-Jaurès. Avignon. Inscriptions : https://ypl.me/qIt

---

(Vidéo) Action logement sera au Palais des papes mardi 15 novembre

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026



La Convention Régionale annuelle d'Action logement Provence-Alpes-Côte d'Azur se tiendra mardi 15 novembre au Palais des Papes sur le thème : Action logement s'engage pour le logement abordable et durable. Pour l'occasion Jean Viard, sociologue, ponctuera la matinée de ses interventions.

Action logement –autrefois appelé 1% patronal *l*e montant de la participation représentait 1% de la masse salariale globale jusqu'en 1992, d'où l'appellation « 1% patronal » – est un dispositif historique d'aide au logement en France. Au cours de l'année 2016, les Participations des employeurs à l'effort de construction (PEEC) s'élevaient à près de 3,4 milliards d'euros. Une somme dévolue à un dispositif d'aides aux salariés désireux d'acquérir ou de louer un logement : Action logement. Bien que peu connu du grand public, celui-ci existe depuis 1943.

Alors que le nombre de bénéficiaires potentiels et le panel des aides proposées s'élargit d'année en année, le dispositif Action logement reste encore largement méconnu et opaque pour beaucoup de Français.

Comment fonctionne le dispositif Action logement ?
À l'heure actuelle, le dispositif est financé par la participation des entreprises de 20 salariés et plus, dans le secteur privé non agricole. Cette participation est versée avant le 31 décembre de chaque année, et s'élève à 0,45% de la masse salariale totale de l'entreprise. Les entreprises sont libres de gérer elles-

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

mêmes ces aides : par exemple, elles peuvent accorder à leurs salariés des prêts immobiliers à des taux préférentiels, ou encore organiser la construction de logements. Elles peuvent également choisir de déléguer cette gestion, en versant leur participation à des organismes qualifiés.

Les infos pratiques
Convention régionale annuelle Action logement Provence-Alpes-Côte d'Azur. Mardi 15 novembre de 9h à 12h30. 9h accueil. 9h30 Début de la convention et 12h30 Cocktail déjeunatoire. Palais-des-papes, Avignon.

'L'an zéro du tourisme' ou 'Penser l'avenir après la Grande Pandémie'



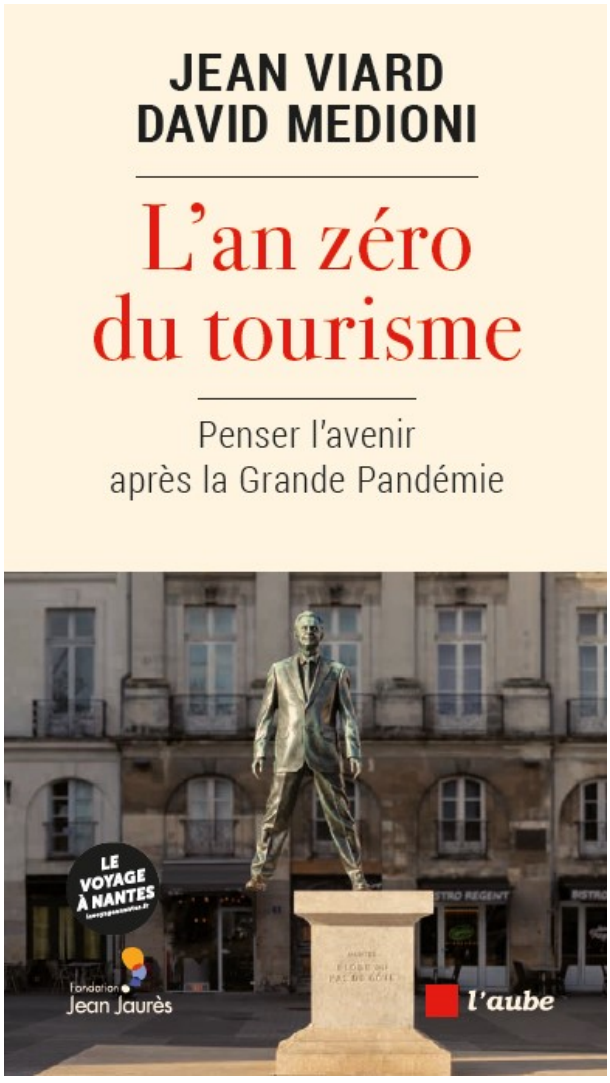
C'est le titre du dernier livre de Jean Viard (sociologue, directeur de recherche et fondateur des Editions de l'Aube à La Tour d'Aigues) et David Médioni (directeur de l'Observatoire des médias de la Fondation Jean Jaurès).

« La pandémie nous a enfermés chez nous, allions-nous encore parler de sur-tourisme, de pollution aérienne, de voyages, de théâtre et de festivals ? » demande en 4e de couverture du livre Jean Blaise, directeur du 'Voyage à Nantes', l'Office du Tourisme de Loire Atlantique qui a précisément organisé en

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

septembre 2021 un Colloque sur 'Le tourisme du futur'.
Cet opus de 167 pages reprend les thèmes abordés par les professionnels et observateurs du tourisme. En préambule, Jean Viard écrit : « Un jour, tout s'est arrêté. Avions, trains, voitures, spectacles, bars, restaurants, chacun s'est enfermé chez lui ». Alors que depuis des décennies, notamment les premiers congés octroyés aux salariés par le Front Populaire en 1936, se sont succédés « le tourisme social, les parcs, les réserves naturelles, les plages du Languedoc, les maisons de la culture ». Mais au printemps 2020, au lendemain du 1er tour des municipales, le 16 mars, le confinement nous a assignés à domicile. C'est à ce moment-là que l'économie du loisir s'est révélée indispensable pour faire société, le week-end ou pendant les vacances. « Peu à peu nous avons compris que nous étions comme revenus à l'année zéro de la société des loisirs et du tourisme » enchaîne le sociologue.



23 millions de touristes en Paca
A quoi ressemblera le tourisme du futur? Le Covid a conduit 1,5 milliard de touristes à rester cloîtrés ce

Les Petites Affiches de Vaucluse depuis 1839

Ecrit par le 16 novembre 2026

qui nous amène à réfléchir, mais auparavant déjà, quelques signaux avaient clignoté et auraient pu nous alerter, l'aspiration à un tourisme de proximité, en diminuant l'usage à l'avion (avec le mouvement suédois 'Flygskam' ou sentiment de honte à cause de la pollution induite), la pénétration des cars de tourisme au coeur des centres historiques ou en interdisant les imposants navires de croisière dans la Lagune à Venise.

Le tourisme représente quand même 10% du PIB (Produit intérieur brut) et 2 millions d'emplois. La France attirait avant la pandémie 86 millions de touriste, la région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur 23 millions, qui pèsent dans l'économie. 2020 a donné un coup d'arrêt à ces retombées dans le monde entier avec, d'après David Medioni, 4 000 milliards de cash évaporés. Il faut donc repenser le tourisme, le répartir sur les 4 saisons et pas seulement pendant l'été et les vacances scolaires, peut-être en limitant le nombre de visiteurs, comme c'est le cas en ce moment pour la Calanque de Sugiton, entre Marseille et Cassis pour protéger la végétation, la qualité de l'environnement en évitant le piétinement et l'érosion des chemins.

Des endroits jadis confidentiels sont devenus des lieux de convoitise

Entre les billets low-cost et le numérique le tourisme a changé, selon les auteurs du livre : « 80% des Français qui voyagent préparent leur séjour en ligne, s'immergent en amont dans les musées et les monuments du patrimoine grâce au système de réalité augmentée » comme c'est le cas pour la visite du Palais des Papes avec Histopad. Mais, à contrario, cette visite virtuelle peut provoquer des excès, dénoncent-ils, « La glamourisation des paysages sur Instagram entraîne la création d'une image forte et puissante et des endroits jadis confidentiels qui sont devenus des lieux de convoitise forte où certains viennent seulement prendre une photo, la poster et dire 'J'y étais'.Et en étant exagérément retouchés, ces lieux sont rendus tellement désirables qu'ils en deviennent ensuite inaccessibles ».

Responsabiliser les touristes

La solution serait-elle alors de responsabiliser le touriste ? De lui faire signer une Charte de bonne conduite? Jean Blaise, directeur de 'Le voyage à Nantes' suggère que « Le voyage à nouveau remplace le tourisme », c'est à dire « Une approche intelligente, active de l'offre, alors que le mot tourisme implique 'de masse',comportements suivistes et déplacements absurdes. Et il pose avec humour une question pour conclure : « Décidons-nous d'attendre l'avion électrique et le paquebot à voiles pour le grand public d'ici 15 ans avant de renouer avec le grand international ? Réfléchissons ensemble… »

L'an zéro du tourisme. Jean Viard – David Médioni aux Editions de l'Aube (04 90 07 46 60)